rent par le vomissement de matières glaireuses. Le ventre était chaud et tendu. (Demi-bain, lavemens émolliens, fomentation sur le ventre, potion purgative avec le calomélas.) Elle eut des selles abondantes. Je lui appliquai un vésicatoire au bras.

Le 9, il y eut une rémission complète.

Le 10, l'enfant éprouva quelque gêne dans la respiration, accompagnée de tems en tems du bruit dont j'ai parlé.

Huit jours se passèrent sans qu'il se manifestât aucun symptôme, et l'enfant revint à son état habituel de santé.

Le 19 mars, symptômes très-prononcés d'un nouvel accès. Une dose de sirop d'ipécacuanha produisit quelques vomissemens, qui firent disparaître tous les accidens.

Durant dix jours, on entend, mais rarement, le bruit dont il a été parlé, et plusieurs fois il devient si fort que l'on craint de voir se renouveler les signes d'un prochain accès.

M. le docteur Brunet est appelé en consultation. Deux sangsues sont appliquées sur la région laryngienne, le sirop de magnésie est administré. Malgré ces moyens, de légers symptômes de croup se sont manifestés jusqu'au moment où le tems est devenu plus sec et la température plus élevée.

Dès le commencement de sa maladie, cette enfant, d'après mes conseils, a été sevrée et nourrie avec le lait de vache coupé, parceque sa mère, qui n'a pas voulu l'abandonner un seul instant, a perdu son lait en partie, et a éprouvé un tel chagrin que le peu qu'elle avait encore, étant trop léger, aurait été insuffisant pour nourrir sa fille, et aurait pu lui être nuisible.

Réflexions. — Ce croup, que les auteurs rangeraient dans la classe de ceux qu'ils ont appelés *muqueux*, a présenté des intermittences très-marquées. Une saignée locale, faite dès le principe, aurait-elle empêché le retour des accès? Si l'on considère que le sujet était éminemment disposé à la sécrétion muqueuse, que la saison était humide et froide, et que plusieurs accès ont été complètement vaincus au moyen de l'émétique; que d'ailleurs l'application des sangsues, conseillée avec raison par M. le docteur Brunet, n'a pas empêché le retour des légers accès qui se sont manifestés d'une manière si variable; si l'on remarque encore que le changement opéré dans l'atmosphère et la saison du printems ont seuls fait cesser cette prédominance muqueuse, on sera convaincu que la saignée locale primitive n'était pas indiquée et n'aurait point

prévenu les accès qui se sont successivement reproduits.

NEUVIÈME OBSERVATION.

Un enfant âgé de cinq mois, débile, pâle, venu au monde avec des symptômes de syphilis, fut attaqué le 15 mai 1820, vers trois heures de l'après-midi, d'un accès de croup caractérisé par les symptômes suivans : respiration pénible, bruyante, accélérée ; tête renversée en arrière, face et col gonflés ; pouls extrêmement fréquent et petit ; son croupal très prononcé. On avait appliqué deux sangsues sur les parties latérales du larynx. Cette saignée locale fit disparaître en partie les accidens ; mais vers le milieu de la nuit ils reparurent. Un vomissement spontané de matières glaireuses et membraniformes rétablit le calme.

Le lendemain matin je fus appelé. L'enfant avait beaucoup de fièvre, il était assoupi ; quelquefois sa respiration devenait fréquente et faisait entendre un bruit semblable au *ronflement du chat*. On administra un lavement, il prit deux bains de jambes sinapisés et on lui appliqua un emplâtre vésicant sur la partie supérieure et antérieure du thorax.

A six heures, il eut un accès qui dura deux heures ; pendant ce tems, j'excitai les vomissemens au moyen du sirop d'ipécacuanha et je titillai la luette avec les barbes d'une petite plume. L'enfant vomit une grande quantité de mucus filant et de fausses membranes ; il fut soulagé.

Le lendemain on lui administra six grains de calomélas, il prit quelques lavemens.

Cet enfant s'est parfaitement rétabli après quelques jours de l'usage du mercure doux. Le vésicatoire a été entretenu pendant près d'un mois.

Réflexions.—Ce croup, qui paraît léger, pouvait devenir très grave chez un semblable sujet, si les premiers secours n'eussent pas été administrés aussitôt son invasion. La saignée locale a vaincu les premiers accidens inflammatoires. Le calomélas et le vésicatoire ont concouru efficacement avec *les moyens vomitifs* pour assurer la guérison.

DIXIÈME OBSERVATION.

Le fils de M. F..... âgé de trois ans et demi, bien constitué, éprouvait, depuis environ un mois, du malaise et de l'inappétence. Le 22 octobre 1820 il eut un peu de fièvre, qui revint les jours sui-

vans, mais irrégulièrement; sa peau était chaude, son pouls vif. Les parens ne jugèrent pas à propos de consulter, parceque dans les intervalles l'enfant se trouvait très-bien, si l'on excepte un torticolis et un gonflement des glandes lymphatiques jugulaires du côté droit. Le soir du 25 du même mois, on le coucha avec de la fièvre, et il fut agité jusque vers cinq heures du matin, époque où il fut pris d'essouffflemens; on entendait dans la gorge un bruit semblable à celui qui résulterait de l'agitation de corps légers; sa figure était pâle, il était assoupi. La respiration fut de plus en plus gênée; de tems en tems était produit, pendant l'inspiration, un sifflement très-aigu, auquel succédait une espèce de râle fort inquiétant; il n'y avait point de toux. Ses parens lui administrèrent une cuillerée de sirop d'ipécacuanha, et lorsque j'arrivai, à sept heures, il avait le pouls vif, fréquent, petit, la respiration était très gênée; le bruit dont j'ai parlé était très sensible; en même tems il renversait la tête en arrière, la peau était brûlante. Lorsque l'enfant était moins agité, il faisait signe qu'il avait mal au cou. Il ne tarda pas de vomir, à plusieurs reprises, une grande quantité de matières glaireuses épaisses, dans lesquelles on remarquait des portions assez considérables de fausses membranes d'un jaune

blanchâtre, et de la consistance du pus concret. Il fut immédiatement soulagé. Vers dix heures, les mêmes phénomènes revinrent; il eut deux vomissemens spontanés, plus copieux que les premiers et plus fournis de fausses membranes; à la suite il reprit ses jeux et parut être en état de santé; mais cet état ne dura qu'une heure; la fièvre fut plus violente, la face devint alternativement rouge et pâle; le bruit dans le larynx fut plus grand, il annonçait plus de sécheresse; l'enfant était très-assoupi et brûlant. Les deux demi-lavemens qu'il avait pris n'avaient point été rendus; je le vis à midi dans le même état; je fis appliquer quatre sangsues au cou; elles saignèrent jusqu'à quatre heures très-abondamment. Alors la fièvre s'était affaiblie, le pouls était encore fréquent et vif, l'assoupissement avait cédé. La fièvre reprit de l'intensité vers six heures du soir; on croyait que l'hémorragie avait cessé; mais on ne tarda pas à s'apercevoir que l'enfant était inondé de sang. On fit de vains efforts pour en arrêter l'effusion. A neuf heures, quand j'arrivai, l'enfant était sans mouvement, entièrement décoloré, les extrémités et la face froides, son pouls était à peine sensible, une piqûre de sangsue continuait à donner du sang en grande quantité. Je le cautérisai avec la

pierre infernale, et je maintins appliqués sur l'ouverture, des morceaux de linge brûlé recouverts de colophane en poudre, soutenus par une pièce épaisse d'amadou. L'enfant revint à lui seulement sur les dix heures, il vomit à plusieurs reprises les boissons aromatisées qu'on lui donna jusqu'à quatre heures du matin; mais il s'endormit bientôt, et le matin à sept heures, quand je le vis, le pouls, quoique faible, était régulier, calme; l'enfant demandait avec instance des alimens. Il prit un petit potage et de l'eau de pain sucrée pour boisson.

Vers midi, on entendit encore quelques gargouillemens dans la gorge; mais il ne furent suivis d'aucun accident.

Les deux jours suivans, il eut un peu de fièvre. Je le purgeai ensuite avec des pastilles qui contenaient du calomélas; je continuai pendant quatre jours à provoquer trois ou quatre selles en vingt-quatre heures; huit jours après l'enfant était parfaitement rétabli.

Réflexions. — C'est à l'hémorragie abondante qui suivit l'application des sangsues que l'on doit l'avortement de ce croup qui s'annonçait avec des caractères très graves. J'avais pensé d'abord que l'administration des vomitifs suffirait pour combattre

l'affection croupale; mais, à ma deuxième visite, je me hâtai de vaincre l'inflammation de la membrane laryngienne par l'application des sangsues, et j'ai eu lieu de m'en applaudir.

ONZIÈME OBSERVATION.

Dans les premiers jours de février 1821, madame F. me montra sa fille, âgée de six ans, qui avait une toux rauque, accompagnée d'une légère fièvre; l'apyrexie durait quelques heures dans la journée. Cette enfant ne présentait aucun autre symptôme; elle revenait de la campagne où elle était restée depuis sa naissance. La saison était froide et très-humide, on l'avait exposée aux influences de cette température. Je conseillai à la mère de lui appliquer sur le cou huit sangsues, de la mettre à la diète et à l'usage des boissons pectorales, et de la tenir chaudement dans l'appartement. Je lui dis que la coexistence de la fièvre avec la toux rauque me donnait des craintes pour le croup, que c'était dans l'intention de prévenir cette maladie que j'insistais sur l'application des sangsues. On n'eut aucun égard à mes avis, les sangsues ne furent point mises, l'enfant sortit; on se contenta de lui faire prendre des boissons pectorales. Le lendemain, la

malade était dans le même état ; je cessai mes visites, parcequ'on avait négligé mes avis. Deux jours après, vers cinq heures du soir, elle eut un violent accès de croup. Le visage et le cou étaient gonflés, la tête fortement renversée en arrière ; pendant l'inspiration on entendait le son croupal à une très grande distance ; toute la nuit se passa dans des angoisses difficiles à décrire ; vers quatre heures du matin, l'enfant s'assoupit. On me fit appeler à dix heures ; lorsque j'arrivai, il y avait près de *dix-huit heures* que l'accès était commencé. Depuis une heure, l'accès avait repris une violence extrême, l'enfant était sur le point de suffoquer. Je me hâtai d'appliquer au cou douze sangsues. Cette saignée amena un léger calme ; vers quatre heures, j'en fis mettre dix autres ; mais le peu d'amélioration qui se manifesta fit évanouir mon espoir ; néanmoins, je résolus de mettre tout en usage pour vaincre cette maladie, quoique je la considérasse comme au-dessus des ressources de l'art. J'essayai de déterminer les vomissemens, et je ne pus y parvenir, même en donnant huit grains d'émétique ; je fis avaler à l'enfant de l'eau dans laquelle on avait fait dissoudre de l'albumine, et j'introduisis dans le fond de la gorge une plume trempée dans l'huile. Un vomissement copieux eut lieu, et amena un

morceau de fausse membrane de la grandeur d'un pouce carré, tubulé, parsemé de points rougeâtres à l'extérieur. Cette membrane était si dure, qu'on avait peine à la déchirer avec les ongles. Cette évacuation soulagea la malade ; mais ce bien-être ne dura que fort peu de tems, et les angoisses les plus horribles recommencèrent. De nouveaux vomissemens, provoqués de la même manière, amenèrent des mucosités filantes et de petites portions de fausse membrane ; je fis appliquer un vésicatoire sur le thorax, et j'administrai un lavement purgatif. Pendant la nuit, on lui plongea les jambes plusieurs fois dans un bain sinapisé.

Le lendemain, je la trouvai dans le même état ; je continuai les mêmes moyens, mais vers le soir l'agonie commença, et la malade mourut vers le matin du jour suivant. Je n'ai pu obtenir de faire l'autopsie du cadavre.

Réflexions. — Quoique cette observation soit incomplète, elle prouve combien il importe de combattre le croup dès son début, et même de le prévenir, si cela est possible. Il est probable que cette maladie ne se serait pas manifestée, ou au moins qu'elle n'aurait pas été si violente, si les sangsues que j'avais conseillé de mettre au cou eussent été

appliquées quelques jours avant l'accès. Peut-être aurais-je pu vaincre le croup, si j'eusse été appelé aussitôt qu'il apparut. Je rapproche de ce cas les suivans, qui viennent à l'appui de ce que l'on vient de lire.

DOUZIÈME OBSERVATION.

Au commencement de juin 1821, le fils de M. L..., âgé de deux ans, présentait depuis plusieurs jours des symptômes précurseurs du croup; je fis appliquer quatre sangsues au cou, et le lendemain il était sans fièvre, la toux rauque avait disparu. Deux jours après, on l'exposa au froid humide, il eut quelques légers symptômes de l'affection croupale; le lendemain, un accès assez violent se déclara, vers six heures du matin. Une nouvelle application de sangsues, des bains de jambes, des lavemens purgatifs, des boissons délayantes, suffirent pour vaincre tous les accidens. Le calomélas fut administré pendant quatre jours à dose purgative. L'enfant jouit aujourd'hui d'une parfaite santé.

ESCUELA DE MEDICINA MONTERREY (N.L.) SECRETARIA

TREIZIÈME OBSERVATION.

Le 11 juin 1821, vers cinq heures du soir, la fille de M. du M..., âgée de trois ans, ressentit tout à coup, sans avoir éprouvé aucun prodrome, une douleur dans la région laryngienne, avec toux, difficulté de respirer, fièvre, chaleur à la peau, rougeur de la face. De tems en tems, l'enfant, en inspirant, faisait entendre un bruit particulier, que l'on n'a pu comparer à aucun son appréciable. Les symptômes allèrent en augmentant jusqu'à neuf heures, tems où l'on vint m'appeler. Je trouvai l'enfant dans l'état suivant: difficulté de respirer, toux sèche et fréquente, douleur au larynx, gonflement du cou et de la face, qui étaient très-rouges; son croupal bien caractérisé, aigu, et se répétant plus ou moins fort toutes les trois ou quatre inspirations; malaise général avec fièvre; chaleur et légère moiteur de la peau. Il ne m'en fallut pas davantage pour établir mon diagnostic, et annoncer aux parens que leur enfant était menacé d'un croup aigu, et que l'application des sangsues était indispensable. Après quelques momens d'hésitation, les parens, voyant les symptômes s'aggraver, consentirent à cette médication. Cinq sangsues furent ap-

pliquées sur le larynx; elles donnèrent du sang jusqu'à deux heures du matin, tous les symptômes diminuèrent graduellement d'intensité. Elle prit un bain sinapisé et but de l'infusion de violette édulcorée. Le reste de la nuit se passa tranquillement. Vers onze heures elle éprouva de la chaleur et la toux redoubla; mais il n'y eut plus le moindre symptôme de croup, et quelques jours après l'enfant a été rendu à une santé parfaite. J'ajoute que j'entretins pendant quelques jours un peu d'irritation dans le canal intestinal, au moyen du calomélas administré dans les proportions convenables. Je crois devoir attribuer cet accès de croup à un refroidissement subit que l'enfant a éprouvé étant à la promenade.

Réflexions.—Les deux observations précédentes prouvent combien il importe de prévenir le croup. L'affection n'a point été complètement vaincue par la première application de sangsues chez le sujet de la douzième observation. J'ai été plus heureux pour le sujet de la treizième. Je ne doute pas que le croup dont elle retrace l'histoire n'aurait eu une issue funeste si les sangsues n'eussent pas été appliquées immédiatement. Ces deux derniers cas offrent des exemples de croup inflammatoire *sec*, beaucoup plus dangereux que le croup inflammatoire *humide*. Les vomitifs et les vésicatoires auraient produit des accidens graves: les émétiques, en déterminant l'engorgement des sinus veineux du crâne et des vaisseaux du cerveau; les vésicatoires, en augmentant l'inflammation de la membrane muqueuse du larynx.

On a pu s'apercevoir, en lisant ces observations, que je n'ai employé aucun des médicamens *incendiaires* qu'on a préconisés contre le croup. Je les regarde comme inutiles, et j'ose même assurer qu'ils sont dangereux. Je crois qu'il importe de réduire le traitement à la plus grande simplicité possible. Les succès que j'ai obtenus, et que beaucoup de praticiens ont eus comme moi, en suivant la méthode que j'ai adoptée, m'ont convaincu qu'une foule d'affections étrangères au croup, qu'on a décrites jusqu'à ce jour comme des complications mortelles, doivent être rapportées à l'usage abusif que l'on a fait des médicamens échauffans.

Les observations que je viens de faire connaître suffisent pour donner une idée exacte des différentes nuances de croup dont il sera parlé dans cet ouvrage. Je n'ai pas cru devoir y joindre celles que j'ai recueillies depuis la publication de la première édition de ce Traité, ne voulant pas multiplier des

cas semblables, qui par cela même n'offriraient qu'un médiocre intérêt. Je me bornerai à dire que j'ai observé le croup compliqué de maladies exanthématiques; mais dans ces cas il jouait un rôle secondaire, et les observations que j'en pourrais rapporter ne serviraient qu'à grossir inutilement ce livre.

J'ai aussi observé le croup compliqué d'angine couenneuse; mais le croup n'était pas la maladie primitive, et n'a été que le résultat de la propagation au larynx de la phlegmasie de la gorge.

Je viens récemment de donner des soins à deux adolescens atteints d'angine couenneuse: chez ces deux malades le son de la voix et de la toux était rauque et le bruit croupal très-prononcé. Les saignées locales poussées très-loin et les adoucissans ont vaincu ces affections graves.

DEUXIÈME PARTIE.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

La maladie qui fait l'objet de cet ouvrage ne saurait être trop souvent rappelée à l'attention des médecins. Les ravages de certaines épidémies de croup répandent la consternation et le deuil dans les contrées qui en sont le théâtre: le nombre des enfans qu'elles moissonnent est prodigieux. Le début insidieux des signes précurseurs, qui empêche les parens de recourir à tems aux conseils et aux soins des gens de l'art, l'incertitude dans laquelle ceux-ci demeurent après la lecture des traités sur le croup, la diversité d'opinions des auteurs sur la nature et le traitement de cette maladie, sont autant de causes qui concourent à rendre ce fléau vraiment destructeur.

Le croup a occupé la sagacité de beaucoup de médecins, parmi lesquels on distingue des hommes qui, par leurs talens et leur esprit observateur, ont répandu sur cette maladie des lumières non en-